

## CAP SUR DEMAIN, AU DELA DE L'HORIZON.

À moins de tourner sans fin en rond dans désert, nuit et brouillard – tels les deux Dupont-d dans l'Or Noir de Tintin, il te faut un cap, ou mieux : une étoile. Une étoile qui te guide, te conduit, te rassure, même si parfois elle traverse une éclipse qui te laisse en grand désarroi, et te force à demander humblement ton chemin, tel un petit pauvre. Bref, ce qui est arrivé aux trois astronautes cheminant vers l'Enfant-Roi blotti dans une mangeoire à Beith'Lehem.

Ta route doit avoir un sens, c'est-à-dire une DIRECTION précise, pour éviter que tu te retrouves dans un labyrinthe sans jamais arriver à une sortie...Mais en même temps qu'une direction, une SIGNIFICATION pour donner à ton existence une profondeur, une épaisseur, une ferveur.

Cela, de toute urgence, pour t'arracher à une société occidentale qui perd la tête, qui ne sait même plus ce qu'est la vie et la mort, l'homme et la femme, la vérité et l'erreur, la lumière et les ténèbres.

Ce livre t'en donne des balises et des bornes, des critères et des repères, te donnant de traverser les déserts et les nuits de cette vie. Ou, pour prendre une autre image : des phares permettant de te repérer en pleine tempête, et d'arriver –sain et sauf- à ton port d'attache.

En effet, au-delà de tes chemins de pèlerinage en phase terrestre d'existence, ton GPS (Guidé Par le Seigneur) te pilote vers l'Au-delà de ton horizon habituel : vers ta Naissance au Ciel, dans la Beith'Lehem d'En Haut.

L'immense désespoir de notre monde en grand désarroi s'origine dans cette apostasie silencieuse de l'éternité, de l'im-mortalité, de LA VIE sans fin, du Jour sans déclin. Lorsqu'on ne croit plus en cette éternité de bonheur, de beauté, d'amour, alors : plus rien ne compte ici-bas. Tout perd sa valeur, sa signification, car son Orientation. La vie n'est plus qu'un labyrinthe sans issue, une nuit sans aurore, un tunnel sans fin. Et si la mort n'est plus que la mort, un mur de béton contre lequel je me fracasse, alors, oui, je me flingue ce-soir même !

La seule perspective du Ciel irradie de ses feux l'horizon de ma vie en pèlerinage vers ma Patrie.Oui, je suis bel et bien attendu à la Maison, d'avance accueilli par Mon Père, y rejoignant le Seigneur Jésus en sa propre Gloire !

Quitte, bien sûr, à transiter par ce plus beau des chefs d'œuvre de la Miséricorde de Dieu : ce qu'on nomme très maladroitement le *Purgatoire* : l'*hôpital* où se continue les libérations et guérisons à peine, ou même pas, vécues sur terre. La clinique ophtalmique où Marie prépare mes yeux à contempler l'éblouissant Visage du Ressuscité, comme on le fait pour un nouveau-né, si sur terre ces yeux ne l'ont jamais reconnu : en sa création, dans les pauvres et souffrants, en son Église, par-dessus tout en sa sainte Eucharistie.

Le *lavoir* où se blanchit dans le Sang de l'Agneau ma robe nuptiale encore toute tachée et fripée. La *crèche* où je reçois ce cœur d'enfant, seule condition pour passer la rampe du Royaume. L'*atelier* où se parfait le travail de l'Esprit-Saint, afin que j'entre au Ciel achevé, en chef d'œuvre !

Ce dit « purgatoire » dont le feu est celui de l'Esprit-Saint qui consume toutes les scories, en cet Amour divin sur le quel et par qui je serai jugé. (Voir l'admirable texte de Benoit XVI dans son encyclique *Spe Salvi*), me purifie comme l'or au creuset. Et dont la souffrance est celle de réaliser combien j'ai si peu, si mal aimé ; durant cette étape de ma vie où je puis encore grandir en amour. Où l'imminence du Royaume où je retrouverai,-enfin ! Enfin !-tous les miens, est crucifiante, tel des réfugiés retrouvant enfin leur famille, mais devant subir des heures de contrôle médical et de paperasserie administrative.

Tel est l'Église de l'Espérance, où ceux qui n'auront jamais goûté la douce joie d'espérer ( Spe gaudentes), avant qu'elle ne s'éclipse au Ciel, pourront en jouir merveilleusement. Et l'espérance, n'est-ce pas la certitude absolue du Ciel ?

Supplier pour ceux et celles encore en attente, anticiper leur entrée dans la Bethleem d'En Haut, est un devoir familial. Faire pour eux ce que je rêve qu'on fasse pour moi, lorsqu'arrivera mon heure : quel bonheur ! Vivre dès maintenant une intimité avec eux : quelle douceur ! Donner et recevoir un pardon, non donné ou reçu sur terre, quel formidable apaisement de toute amertume, lors d'un départ inattendu et brutal.

Deux dernières images :

1/.Je roulais toute la nuit vers l'Est. Et voici : dans l'axe même de la route : le soleil passe la rampe de l'horizon. Les panneaux de signalisation se mettent à scintiller, alors que s'effacent les étoiles dans l'éblouissement de l'Astre du jour nouveau. Cela ne vient pas de mes phares, mais de la réverbération des rayons du soleil sur le pare-brise. Ainsi conduire dans l'axe du Christ Ressuscité te donne de décoder tout ton itinéraire terrestre.

2/.Fin Novembre. Chamonix. Épais brouillard .Verglas. Voitures dérapant dans le fossé. Bref, l'horreur ! Mais en même temps, mille mètres plus haut, toute la chaîne du Mont Banc s'irradie des feux du soleil levant. Ainsi l'univers céleste nous est contemporain. Et quoiqu'il advienne : Dieu reste Dieu. La création demeure belle. Le Ciel t'attend.

Déjà les rayons, filtrant à travers les nuages –aussi épais soient-ils–éclairent, irradient, trans-figurent ta journée d'aujourd'hui, et celle de demain : celle de toute ton existence.

Daniel-Ange

Ce 2 Février 2024.  
En la fête de Jésus présenté par sa Maman  
dans le Temple de Jérusalem.